

**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome III (1854)**

Situation : le village est situé en grande partie contre le pied sud-est d'un mamelon, sur la rive gauche de l'Ain.

Village de l'arrondissement de Poligny, canton, perception et bureau de poste de Nozeroy ; succursale composée de Gillois et la Favière ; à 6 km de Nozeroy, 32 km de Poligny et 45 km de Lons-le-Saunier. Altitude 825 m.

Le territoire est limité au nord par Conte et la Favière, au sud par Treffay, les Chalesmes et Bief-des-Maisons, à l'est par Billecul et Arsure-Arsurette et à l'ouest par Conte, Sirod et Lavigny. La Villeneuve, l'Abbaye, le Pierressy, le Mont-du-Chat, la Gypsière, le Fraroz, le Treffay, Gilleret et la Douraise font partie de la commune.

Il est traversé par le chemin de grande communication n° 17, de Nozeroy aux Planches ; par les chemins vicinaux tirant à Sirod, à Arsure-Arsurette, à Conte, à Treffay, et longé par le bief de la Malatière qui y prend sa source.

Les maisons sont généralement groupées, construites en pierre et couvertes en bardeaux ou ancelles. La plupart ont un étage au dessus du rez-de-chaussée.

Population : en 1790, 563 habitants ; en 1846, 513 ; en 1851, 539, dont 260 hommes et 279 femmes ; population spécifique par kilomètre carré, 56 habitants ; 96 maisons ; 116 ménages. En 2002 : 115 habitants.

Etat-Civil : les plus anciens registres de l'état civil datent de 1522.

Vocabulaire : Nativité de la Sainte-Vierge.

Série communale déposée aux Archives départementales avant 1793, où Gillois a reçu les cotes 5 E 142/6 et 14 J 109 à 113, et à la mairie après. La série du greffe a reçu les cotes 3 E 426 à 428, 3 E 4302 à 4309, 3 E 3760 et 3 E 8544. Tables décennales : 3 E 1273 à 1281.

Microfilmé sous les cotes 1 Mi 174 et 175, 5 Mi 484 et 485, 5 Mi 1235, 5 Mi 15 et 16 et 5 Mi 1184.

Cadastre : exécuté en 1813, surface 954 Ha 99 a, divisés en 2808 parcelles que possèdent 189 propriétaires, dont 131 forains. 775 Ha en terres labourables, 102 Ha en pâtures, 25 Ha en prés, 8 Ha en bois-taillis, 5 Ha en broussailles et le surplus en sol de bâtiments, marais, jardins, abreuvoirs, murgers et friches.

Le sol, montagneux et peu fertile, produit du blé, de l'orge, de l'avoine, du méteil, des pommes de terre, du foin, des fourrages artificiels, peu de fruits et de chanvre.

Le produit des céréales suffit à la consommation des habitants. On importe le vin.

On élève dans la commune des bêtes à cornes et des porcs qu'on engraisse. L'agriculture y est en progrès. 50 ruches d'abeilles.



On trouve sur le territoire, beaucoup de marne, des sablières, des carrières de pierre à bâtir et de taille, peu exploitées, des carrières de marbre gris cendré, avec des taches de couleur bleue foncée, exploitées.

Il y a trois châlets appartenant aux sociétaires, dans lesquels on fabrique annuellement 35.000 kg de fromage, façon Gruyère.

Les habitants fréquentent habituellement les marchés de Champagnole. L'agriculture, le produit des fromages et la fabrication des chapeaux de paille pour femmes, forment leurs principales ressources. Ils sont généralement dans l'aisance

Biens communaux : une église, un cimetière à l'entour, un presbytère convenable près de l'église ; une maison commune, acquise en 1828, contenant le logement de l'instituteur et la salle d'étude fréquentée en hiver par 60 élèves, le logement d'une l'institutrice laïque et la salle d'étude, fréquentée en hiver par 52 élèves ; sept puits communaux, deux oratoires dédiés à la Vierge, un pont dit du Sauget, sur le ruisseau de la Malatière, une pompe à incendie, manœuvrée par une compagnie de 26 pompiers, et 34 Ha 85 a de pâtures, marais, bois-taillis, abreuvoirs et friches.

Bois communaux : 62 Ha 77 a, coupe annuelle 1 Ha 88 a.

NOTICE HISTORIQUE

Le plus ancien monument dans lequel il soit fait mention de ce village, est l'acte par lequel Gaucher II de Commercy, sire de Château-Vilain, céda, en 1284, à Marguerite de Bellevesvre, son épouse, les terres de Gilley (Gillois), Gillaret (Gilleret) et le Pasquier, pour lui tenir lieu de celles de Couthenans et Saint-Didier, au duché de Bourgogne, qu'elle avait relâchées à Gaucher III de Commercy, son fils, au moment de son mariage. Gillois et Gilleret, ont toujours fait partie de la baronnie de Château-Vilain. En 1879, les habitants proposèrent à leur seigneur de lui abandonner une grande partie de leurs communaux, pour être affranchis de la main-morte, des nombreuses corvées et exactions féodales qui les accablaient. Cette négociation n'était pas terminée lorsque survint la révolution.

Église : elle était depuis le commencement du XVI^e siècle, une église vicariale dépendant de Sirod, desservie par un vicaire résident. Elle fut érigée en église succursale lors du rétablissement du culte en France. Elle occupe le sommet d'une éminence qui domine le pays d'alentour et se trouve ombragée par les nombreux tilleuls qui couvrent le cimetière. Elle se compose d'un porche, d'un clocher, d'une nef, de deux chapelles, d'un chœur de forme octogonale et d'une sacristie. Le clocher est couronné par un dôme. La nef et le chœur sont voûtés en ogive et décorés de nervures. Les chapelles sont de construction plus récente que le surplus de l'édifice, qui paraît dater du XVIII^e siècle.

Biographie : ce village est la patrie du commandant Petetin et du commandant Courvoisier, morts dans la campagne de Russie, des officiers Chauvin et David et d'un grand nombre d'ecclésiastiques.